

## L'histoire d'Insondable

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, vivait un être infernal au corps énorme. Il était né aveugle. Toute la surface de son corps, du sommet de sa tête aux plantes de ses pieds, était recouverte de plaies béantes, elles-mêmes rongées par des parasites. Ses tourments étaient si grands qu'il ne cessait de courir partout et nulle part à la fois. Si sa course le menait sur une plaine, y surgissaient des lions, des léopards, des ours, tous dotés de crocs métalliques, qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'enfonçait dans l'eau, y surgissaient des monstres makarah aux crocs métalliques qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'élevait dans les airs, y surgissaient des corbeaux, des vautours et des oiseaux tsasha, tous dotés de becs métalliques, qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il entraît dans une forêt dense, elle se transformait en forêt d'arbres śālmali, dont les épées, les javelots, les lances, les vajras à une pointe et les lances à pointe plate étaient projetés sur lui en rafales. Si l'envie le prenait d'aller en deçà des enceintes des cités, dans les villages de montagne ou dans les abris sous roche, y surgissaient des hommes créés par ses actions passées qui brandissaient des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate, qui abattaient leurs armes sur lui, tranchaient son corps et le découpaient en morceaux. Ainsi, il subissait tant de supplices, de violences insoutenables, de souffrances intenses, de douleurs et de sensations indésirables que des cris de désespoir et des pleurs ne cessaient d'échapper de sa personne.

*Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.*

*« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à*

*maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.*

*Dans l'océan, où vivent les makaras,  
Les marées régulières tardent parfois.  
Pour leurs enfants à discipliner,  
Jamais ne tardent les éveillés.*

Le Bienheureux vit que le moment était venu de discipliner les innombrables habitants de Śrāvastī. Il réfléchit : « Serait-ce la subjugation ou bien les encouragements qui les disciplineront ? Ou encore le désenchantement ? » Il vit qu'il fallait les désenchanter. À cet effet, il fit venir cet être infernal par ses pouvoirs surnaturels et le plaça sur les rives de la rivière Ajiravatī. Comme partout ailleurs, si sa course le menait sur une plaine, y surgissaient des lions, des léopards, des ours, tous dotés de crocs métalliques, qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'enfonçait dans l'eau, y surgissaient des monstres makarah aux crocs métalliques qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'élevait dans les airs, y surgissaient des corbeaux, des vautours et des oiseaux tsasha, tous dotés de becs métalliques, qui n'avaient de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il entraît dans une forêt dense, elle se transformait en forêt d'arbres śālmali, dont les épées, les javelots, les lances, les vajras à une pointe et les lances à pointe plate étaient projetés sur lui en rafales. Si l'envie le prenait d'aller en deçà des enceintes des cités, dans les villages de montagne ou dans les abris sous roche, y surgissaient des hommes créés par ses actions passées qui brandissaient des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate, qui abattaient leurs armes sur lui, tranchaient son corps et le découpaient en morceaux. Ainsi, il subissait tant de supplices, de violences insoutenables, de souffrances intenses, de douleurs et de sensations indésirables que des cris de désespoir et des pleurs ne cessaient d'échapper de sa personne.

Ses lamentations retentissaient dans la ville de Śrāvastī toute entière. Entendant ces cris terrifiants, les habitants sortirent de la ville par milliers et s'orientèrent vers l'origine des gémissements. Tandis qu'ils arrivaient sur les berges de la rivière Ajiravatī, ils aperçurent au loin cet être et les supplices qu'il subissait. Tous se demandèrent qui pouvait-il être pour subir d'aussi atroces souffrances.

*Par la nature des choses, les Bienheureux Bouddhas qui sont en vie se déplacent et vont de temps à autres vers des monastères, des cimetières, des montagnes ou des rivières.*

C'est ainsi que le Bienheureux eut l'intention d'aller à cette rivière. Il dit à l'honorable Ānanda : « Ānanda, va et dis aux moines "Le Tathāgata va se déplacer à la rivière. Que ceux qui veulent accompagner le Tathāgata revêtent les habits

monastiques.” » Alors, avec un groupe de moines pour le servir et précédé de la saṅgha des moines, le Bienheureux partit pour la rivière Ajiravatī.

Quand la foule des habitants vit arriver le Bienheureux, ceux sans dévotion dirent : « “L’ascète Gautama n’aime pas les spectacles”, dit-on. Et le voici pourtant. » Ceux que la dévotion habitait dirent : « Grâce à cet être, le Bienheureux révélera très certainement des vérités merveilleuses et fascinantes. » Ils disposèrent un siège à son intention et lui souhaitèrent la bienvenue : « Bienheureux, veuillez approcher ! Bienheureux, c’est merveilleux, c’est magnifique que vous soyez venu ! Bienheureux, veuillez vous asseoir sur le siège disposé pour vous. »

Le Bienheureux s’assit et décida de s’engager dans une absorption méditative qui assurera que cet être se remémore ses vies passées, qu’il parle la langue humaine et qu’il converse avec lui. Alors, le Bienheureux dit :

« Ami, serais-tu Insondable ?

— Oui, Bienheureux, je suis Insondable.

— Ami, es-tu Insondable ?

— Oui, Tathāgata, je suis bien Insondable.

— Fait-on l’expérience du résultat des actions mauvaises du corps, de la parole et de l’esprit ?

— C’est exact, Bienheureux, on en fait l’expérience.

— Le résultat de ces actions est-il désagréable ?

— Oui, Tathāgata, il est désagréable.

— Qui t’a enseigné à mal agir ?

— Mon propre esprit », répondit-il.

Tout le monde voulut savoir qui était cet être qui se souvenait de ses vies passées, qui parlait la langue humaine et qui conversait avec le Bienheureux. Mais il est difficile de se faire entendre par les Bienheureux Bouddhas. N’osant pas s’adresser à lui, il se tournèrent vers celui qui le servait :

« Vénérable Ānanda, qui est cet être qui se souvient de ses vies passées, qui parle la langue humaine et converse avec le Bienheureux ?

— Demandez-le lui, répondit l’honorable Ānanda.

— Il est difficile d’aborder les Bienheureux, dirent-ils. Leur prestance est insoutenable. C’est pourquoi nous ne parvenons pas à le lui demander.

— Il m’est aussi difficile de le faire, répondit l’honorable, mais pour vous être utile, je poserai la question à votre place. »

L’honorable Ānanda replia son vêtement supérieur, le laissa retomber sur une épaule, joignit les mains et s’inclina en direction du Bienheureux. « Vénérable, dit-il, qui est cet être qui se souvient de ses vies passées, parle la langue humaine et converse avec le Bienheureux ?

— Ānanda, répondit-il, il est un être qui a continuellement fait des actions négatives. Il en a réalisé en grande quantité. Ānanda, dans un passé lointain, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Prabhāvan était apparu en ce monde. À cette époque, un arhat plus ancien voyageait en compagnie de cinq cent autres arhats. Leur chemin les fit passer à proximité d'un palais royal. Ils entrèrent dans le parc d'agrément du roi de ce pays et, suivant l'ordre d'ancienneté, ils se constituèrent chacun un coussin d'herbe au pied d'un arbre. Ils s'y assirent les jambes croisées et firent l'expérience du bonheur de la concentration, des libérations parfaites, des concentrations méditatives et des absorptions méditatives.

Tôt le lendemain, le roi Insondable, à qui le parc appartenait, sortit avec un groupe de dames à sa suite. Il s'assit et laissa les dames se promener. Elles allaient ça et là, attirées par les fleurs, puis par les fruits du parc. Se promenant, elles virent les cinq cent moines les jambes croisées, les membres ramassés comme autant de rois des nāgas endormis et immobiles. La vue des honorables moines leur procura une joie intense. Elles se prosternèrent à leurs pieds et s'assirent devant l'arhat le plus ancien pour écouter le Dharma. Au loin, le roi entendit la voix d'un homme. Il empoigna une épée tranchante qu'il rejeta sur son épaule et marcha vers les moines. Se rapprochant, il vit toutes les dames assises aux pieds des moines. "Ils osent regarder mes reines !" pensa-t-il, hors de lui.

Le roi rageait. Il fit chercher ses hommes de main à qui il ordonna de frapper les moines avec des barres métalliques. Puis, lorsque la surface du corps de chacun des moines fut couverte de contusions, qu'il les eut fait battre tout son soûl, il demanda les bourreaux.

"Dépêchez-vous ! Empalez vivants certains de ces moines, abattez sur eux des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate. Donnez certains autres vivants en pâture à des chiens. Coupez d'autres en six morceaux et jetez-les dans toutes les directions.

— À vos ordres", répondirent-ils, avant de s'exécuter. Alors, certains arhats furent empalés vivants et des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate furent abattus sur eux. Certains autres furent donnés en pâture à des chiens. D'autres furent coupés en six et les parties de leurs corps furent jetés dans toutes les directions.

Voyez-vous, moines, le roi de cette époque est l'être infernal devant vous. Il est aujourd'hui un être du grand enfer insurpassable pour avoir tué ces cinq cent arhats. Il est né aveugle pour avoir regardé ces moines avec des pensées de colère. Toute la

surface de son corps, du sommet de sa tête aux plantes de ses pieds, est recouverte de plaies et rongée par des parasites parce qu'il a fait battre les moines avec des barres métalliques. Il a remis les moines aux bourreaux, leur ordonnant d'empaler vivants certains d'entre eux, puis d'abattre sur eux des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate. Il a ordonné de donner certains autres en pâture à des chiens, de couper d'autres encore en six morceaux qu'ils devaient jeter dans toutes les directions.

C'est pourquoi, maintenant, si sa course le mène sur une plaine, y surgissent des lions, des léopards, des ours, tous dotés de crocs métalliques, qui n'ont de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'enfonce dans l'eau, y surgissent des monstres makarah aux crocs métalliques qui n'ont de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il s'élève dans les airs, y surgissent des corbeaux, des vautours et des oiseaux tsasha, tous dotés de becs métalliques, qui n'ont de cesse de trancher sa chair et de le dévorer vif. S'il entre dans une forêt dense, elle se transforme en forêt d'arbres śālmali, dont les épées, les javelots, les lances, les vajras à une pointe et les lances à pointe plate sont projetés sur lui en rafales. Si l'envie le prend d'aller en deçà des enceintes des cités, dans les villages de montagne ou dans les abris sous roche, y surgissent des hommes créés par ses actions passées qui brandissent des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate qui abattent leurs armes sur lui, tranchent son corps et le découpent en morceaux. Ainsi, il subit tant de supplices, de violences insoutenables, de souffrances intenses, de douleurs et de sensations indésirables que des cris de désespoirs et des pleurs ne cessent d'échapper de sa personne.

Moines, depuis l'époque du complet et parfait Bouddha Prabhāvan jusqu'à l'époque présente qui est la mienne, cet être n'a cessé de renaître dans les enfers et a continuellement subi de telles souffrances.

— Vénérable, demandèrent les moines, quand cet être sera-t-il libéré de ces supplices ?  
— Jusqu'à ce que les cinq cent bouddhas de cet éon fortuné soient tous apparus, cet être ne cessera de naître dans les mêmes enfers où il subira ces mêmes souffrances. Il aura alors épuisé ses souffrances d'être infernal et il naîtra chez les humains, dans une maison de basse caste. Quand il aura grandi, il ira chasser, trouvera un endroit de la forêt où pousseront des fleurs parfaites, des fruits parfaits et des ombrages parfaitement rafraîchissants. Pensant que le gibier fréquente certainement cet endroit, il y installera des pièges comme des trappes mécaniques, des filets, des assommoirs et d'autres sortes de filets avant de repartir.

À cette époque, un bouddha solitaire apparaîtra. Il passera la nuit dans cet endroit de la forêt. Du fait de son odeur, les animaux sauvages se tiendront à distance. Le chasseur retournera chercher ses prises, verra le bouddha solitaire, mais ne trouvera

aucun animal dans ses pièges. Il pensera que ceux qui se sont retirés du monde se plaisent dans ces endroits, que leur présence lui est dommageable et qu'il devrait donc le tuer. Ce meurtre le fera naître à nouveau dans le grand enfer insurpassable, où il subira les souffrances infernales pendant des centaines et des milliers d'années. Lorsque s'épuiseront ses mauvaises actions, il naîtra en tant qu'humain.

Le complet et parfait Bouddha Uttara sera apparu dans le monde. Cet homme se retirera selon l'enseignement de ce Bouddha, éliminera toutes les émotions perturbatrices et manifestera l'état d'arhat. Ensuite, il ira à proximité d'un palais royal, entrera dans le parc d'agrément. Le roi sortira avec un groupe de dames à sa suite. Elles seront attirées par les fleurs et les fruits et se promèneront dans le parc. Elles s'approcheront de lui, s'assièront pour écouter le Dharma.

Le roi entendra la voix d'un homme, ira le trouver et hors de lui, il le frappera avec des barres métalliques. Il découpera son corps en six morceaux. Il l'empalera vivant, abattra sur lui des épées, des javelots, des lances, des vajras à une pointe et des lances à pointe plate. Il le donnera en pâture à des chiens. À ce moment sera atteinte la limite de ses souffrances. »

Dès qu'ils eurent entendu ceci, les innombrables habitants de Śrāvastī ressentirent un désenchantement intense. Ils pensèrent aussitôt que tant qu'ils erreraient dans le saṃsāra, ils subiraient eux aussi des souffrances insoutenables. Voyant qu'ils étaient désenchantés, le Bienheureux leur enseigna ce qui correspondait à leur situation. Tandis qu'ils étaient encore assis, certains développèrent le niveau de la chaleur. Certains autres développèrent le niveau du sommet, d'autres celui de l'acceptation correspondant à la vérité, d'autres celui de la chose sublime dans le monde et d'autres encore la concentration méditative de la vision. Certains manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant, d'autres le résultat de celui qui revient une fois, d'autres le résultat de ceux qui ne reviennent plus et d'autres encore se retirèrent du monde et manifestèrent l'état d'arhat. Certains développèrent les causes qui les feraient devenir des monarques universels, d'autres celles qui les feraient devenir des monarques universaux établis par la force, d'autres celles pour devenir Indra et d'autres encore celles pour devenir Brahmā. Certains développèrent les causes de l'éveil des auditeurs, d'autres celles de l'éveil des bouddhas solitaires et d'autres encore celles de l'insurpassable éveil complet et parfait. La majorité des personnes parmi cet entourage s'engagèrent auprès du Bouddha, s'accordèrent au Dharma et intégrèrent la Saṅgha. Ainsi, le Bienheureux leur fit atteindre ces résultats, les y établit, puis rentra au monastère.